



R. Sarallier: *Métamorphose I*.
130 x 197 cm.

Elle se borne à être et à montrer ce qu'elle est...»

Inexplicable, la peinture? Vrai et faux à la fois! Vrai, car aussi familier de l'art abstrait qu'il pourrait être, quel serait l'amateur assez bon analyste – ou devin – pour décrypter la peinture de Régine Sarallier comme il le ferait d'un poème de Mallarmé ou de Valéry? Je n'en connais point, et tout ce qu'il voudrait en dire risquerait de n'être que pure spéculation plus ou moins heureuse.

Faux, car c'est elle-même, Régine Sarallier, qui, en quelques mots très simples, parvient à donner une explication à sa peinture en montrant «ce qu'elle est»: une peinture hors du temps, suspendue, mouvante, remuante, flottante dans la nuit profonde, inconnue, mystérieuse, angoissante d'un espace sans limites. Une peinture étrangère à cet espace dont elle aimerait faire la conquête et parvient à trouer les ténèbres de la toute-puissance de sa lumière.

La lumière froide de ses bleus à la pâte épaisse et généreuse que vient tempérer, adoucir le bleu léger, léché de blanc d'un ciel délivré des vertiges de sa nuit indigo, car sa peinture actuelle n'est autre, semble-t-il, que la volonté – un peu orgueilleuse sans doute – de tirer, comme le fit¹ Jehovah voici quelques milliards d'années, notre planète du néant, une planète dans ses toiles à l'état de magma parfois tenté par une construction géométrique encore balbutiante, mais le plus souvent masse informe, apparemment en fusion, à peine sortie de l'ombre et déjà dans le grain de sa pâte, incrustée, toute la gamme éblouissante des couleurs somptueuses, sensuelles et graves comme pouvaient l'être ces gemmes précieuses tirées des entrailles de la terre pour ceindre le front de Théodora, impératrice de Byzance.

La couleur! Régine Sarallier sait en user superbement: un régal, une fête et ce «sourire» qu'elle s'est donné pour mission d'apporter à ceux qui approchent son œuvre. Mais un sourire fragile, toujours menacé à l'image de la vie par cette ombre qui, bien que reculée, chassée, le cerne et le menace de toutes parts... Et il y a ce rouge, ce rouge vermillon qui semble à tout instant vouloir virer au rouge sang. Sourire, peut-être, mais ce que ne dit pas l'artiste et que semble, en revanche, vouloir nous prédire sa peinture: attention, méfiance! le drame n'est pas loin.

Une simple hypothèse, sans doute. Mais il est vrai aussi qu'il est des veilles de drames parfois capables d'être belles!

Pierre Brisset

«Régine Sarallier: Peintures récentes», Galerie Suisse de Paris, 17, rue Saint-Sulpice, 75006 Paris. Du 16 mars au 15 avril.

L'ŒIL

N° 404 mars 1989

REVUE D'ART MENSUELLE

Fondateurs: G. et R. Bernier

PARIS

Régine Sarallier

Son désir de peintre? «Suspendre le temps, capter la lumière dans l'espace et chez autrui avec un maximum de force, de bonté et aussi un sourire.» Régine Sarallier, qui m'écrivait ces lignes après ma récente visite dans son atelier, avait également commencé sa très courte préface à son exposition du printemps 1985 à Pérouges par ces mots: «La peinture ne s'explique pas.